ÉDITIONS CAEF
www.caef.net

SERVIR EN L'ATTENDANT

Revue de réflexion biblique

N°2/2013 Avril-Juin
Parution trimestrielle – ISSN 0768-9187

Sommaire

Dossier : « *Attention, conflits !* »

Les étapes d'un conflit 2
Reynald Kozycki

Conflits dans l'Ancien Testament 7
Marcel Reutenauer

Le conflit entre Paul et Barnabas 11
Robert Souza

Prévention des conflits 14
Marie Christine Fave

Les trois éthiques bibliques 18
Jacques Buchhold

Tensions dans le monde du travail
Témoignage *22*
Hélène Couret
Etude de cas *23*
Claude Grandjean

Les conflits dans le couple 24
Jean-Marc et Martine Pilloud

Tendre l'autre joue ? 27

Paru en librairie 28

Veillée cévenole 31
François-Jean Martin

Commémorations 2013 33
Pierre Wheeler

ENCART

Congrès 2013 I

ASMAF
Camp « Shalom » 2013 IV
Madagascar dévasté par « Haruna » V

Thème du prochain numéro (3-2013)

« Être disciple »

PHOTOS
Couverture, pages 2, 4, 6, 10, 12, 15, 16, 18, 19, 25 et 27 : © 123RF

Un squatteur indésirable

À un moment ou à un autre, il parvient à se faufiler… parfois à la surprise des uns et des autres. Il pénètre le monde de l'entreprise, celui de l'école, et même tous les milieux professionnels (certains plus que d'autres, toutefois !). Il rentre même dans la famille et là, il lui arrive de squatter longtemps. Plus étonnant encore : il réussit à s'infiltrer quelquefois dans des relations entre personnes dans une Église. Il paraît qu'il est même venu se glisser entre l'apôtre Paul et son collègue Barnabas !

Que faire avec ce squatteur ?

L'ignorer ? Mais il n'est pas toujours très discret. Il peut par fois monopoliser les conversations et freiner certains projets.

Adopter une politique de fuite ? Mais où cela nous mènera-t-il ?

L'éviter ? Possible, dans certains cas, mais pas toujours, même si certaines personnes préfèrent se taire pour l'éviter absolument.

Le mettre à la porte ? Oui, mais attention qu'il ne revienne pas par la fenêtre cette fois-ci ! Mieux vaut avoir bien pris le temps pour des explications claires de part et d'autre et des réajustements éventuels.

Au moins, ne pas s'habituer à sa présence et ne pas le laisser s'installer à long terme. En fait, il faut s'occuper de la situation et cela s'appelle : *la gestion de conflits.* Vous l'avez compris : le conflit, c'est lui le squatteur indésirable. Il peut même devenir un boulet qui casse l'ambiance et nous mine de l'intérieur.

Le conflit : tous concernés !

Nous le croisons tous à un moment ou à un autre, dans des contextes divers. Impliqués directement ou simples spectateurs, comment choisirons-nous d'agir, de parler ? Aggraverons-nous le problème ou ferons-nous partie de la solution ?

Marie Christine Fave

« Servir en L'attendant »
Revue éditée par les Communautés et Assemblées Evangéliques de France

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Marcel Reutenauer

REDACTION « Servir en L'attendant »
2 rue des Magasins, 67000 STRASBOURG
Tél : 03.88.22.58.01/03.88.36.09.40
E-mail : servir@caef.net

Comité de rédaction
Marie-Christine Fave, Reynald Kozycki
Françoise Lombet, François-Jean Martin
Marcel Reutenauer, Robert Souza

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS
Editions CAEF
3 bis, rue Casimir Périer - 38000 GRENOBLE
Tél. 04 76 42 85 56 et fax : 09 57 03 39 76
E-mail : editions.caef@free.fr

France métropolitaine : 22 €
(15,00 € si nouvel abonné /
20,00 € si 10 abonnements groupés)

France d'outre-mer : 24 € (envoi par avion)
Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus

Zone Euro : 25 €
Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus
(ou pour la Belgique : « Servir en L'attendant »
Chèques postaux 000-1593090-59 Bruxelles)

Suisse : 35 CHF
(à verser au compte « Servir en L'attendant » - Chèques Postaux 12-10427-8 Genève)

Autres pays : 28 € (envoi par avion)
Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-contre

Les abonnements sont souscrits pour 4 numéros par année

SIEGE SOCIAL
La Clairière - 69640 MONTMELAS-ST-SORLIN

Maquette : J. Maré / Impression : IMEAF
C.P.P.A.P. n° 0113G79186
Dépôt légal 2e trimestre 2013

LES ÉTAPES D'UN CONFLIT

Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mais si vous vous mor dez, si vous vous dévor ez les uns les autres, prenez garde de ne pas être détruits les uns par les autres. (Ga 5.14-15)

REYNALD KOZYCKI

Malgré la puissance de délivrance que Jésus apporte par l'Évangile, force est de constater que les désaccords, voire les conflits, ne disparaissent pas de la vie du chrétien tant qu'il est sur tere. Le conflit n'est pas un mal en soi, cependant s'il est mal traité il peut dégénérer à grande vitesse. Aucun conflit ne r essemble vraiment à un autre, toutefois par de grands traits, on peut dessiner un « niveau approximatif ». Cet article est basé sur quelques recherches dans la gestion des conflits d'É-

glises, sur l'observation et la pratique de l'auteur, ainsi qu'un séminaire animé par le Résam en mars 2012[1].

Conflits chez les Galates

La lecture du Nouveau Testament, et à plus forte raison l'observation du fonctionnement des Églises, nous atteste qu'une assemblée est fragile. Il ne faut pas grand-chose pour qu'elle se renverse, même si la promesse demeure que *les portes de l'enfer ne prévaudront point contre l'Église* en tant que Corps de Christ[2]. Chez les Galates, il a suffi de quelques beaux parleurs pour renverser l'enseignement que Paul avait apporté. Le légalisme infiltré dans cette Église a conduit à une vie très chamelle au point que Paul doive rappeler l'importance de l'amour pour son prochain comme accomplissement de toute la loi et faire une mise en garde redoutable sur le danger de se « détruire les uns les autres ».

Étape 1 : Émergence du conflit

Les sources de désaccords peuvent être innombrables. Dans l'étape 1, il ne s'agit pas seulement d'avoir des avis divergents comme ce fut le cas, par exemple, en Romains 14, à propos des sabbats, de la viande à manger ou non…, mais des « partis » commencent à se créer dans l'Église. On ressent déjà un malaise lorsqu'une personne rencontre quelqu'un de l'autre parti. Une certaine irritation, voire une colère « contrôlée », est palpable à cause des désaccords. Pourtant, on en reste souvent aux problèmes eux-mêmes. Les propos ne sont pas encore accompagnés d'insinuations, mais se basent souvent sur des faits. En revanche, les personnes peu matures spirituellement peuvent plus facilement déraper, dès ce stade, dans les hostilités que Paul décrit en Galates 5.19-21.

Cette phase est importante pour trouver des solutions, l'écoute réciproque est encore possible. Souvent les responsables de l'Église ont un rôle clé pour faciliter les échanges et envisager des solutions qui ne frustreront pas trop les différents partis. On peut repérer ce niveau, par exemple, en Actes 6 où les veuves grecques étaient lésées par un certain favoritisme envers les « Hébreux ». La tension devait se ressentir, mais la bonne gestion de cette situation par les apôtres a finalement conduit à nommer des responsables d'origine grecque et ainsi, apaiser le conflit.

Ne pas trouver de solutions à cette étape conduira l'Église dans une spirale régressive.

Étape 2 : Désaccord profond

La recherche de solution fait place à l'autoprotection. Les personnes pressentent que la situation peut se dégrader et vont éviter de se faire blesser par

[1] Résam, *Quand ça chauffe, Savoir vivre le conflit : Prévention, compréhension, transformation,* coordonné par Thierry JUVET et Jonathan WARD. Ce séminaire était destiné aux différentes commissions des ministères des principales Unions d'Églises évangéliques françaises. La conférence de Madeleine BÄHLER et le débat qui a suivi ont inspiré en partie cet article. L'ouvrage de référence sur les différentes étapes d'un conflit est de Speed B. LEAS, *Moving your Church through Conflict*, Alban Institute, 2002. L'association mennonite *Bridge Builders* met à disposition sur son site, en anglais, une série de ressources intéressantes, reprenant notamment les conclusions de LEAS. On peut lire, en français, le dossier *Action Missionnaire*, septembre 2007, *Gérer le conflit dans l'Église* ; *Les cahiers de Christ seul*, n° 3-4, 1995, *Entrer en conflits.* Voir aussi Frédéric ROGNON, *Gérer les conflits dans l'Église*, Éditions Olivétan ; Jacques et Claire POUJOL, *Les conflits*, Éditions Empreinte, 1989.

[2] Mt 16.18

les propos peu fraternels de l'autre parti. On parle de plus en plus de ces désaccords, même à des personnes qui n'ont rien à voir avec la situation. Les réflexions vont bon train pour élaborer des stratégies en vue de faire face au conflit. Le vocabulaire passe du spécifique au général. On parle volontiers de « certaines personnes » sans plus nommer les individus. On accuse le parti adverse comme n'étant pas digne de confiance, « ils ne se comportent pas comme des chrétiens ». Certaines caricatures n'arrangent pas la situation, mais élèvent progressivement un fil barbelé entre les partis. À ce stade, il devient difficile de gérer le problème par les seules personnes de l'Église, mais la limite n'est pas encore franchie. Une écoute mutuelle peut encore s'envisager si une certaine humilité et maturité spirituelle émergent chez les personnes présentes. On pourrait faire le parallèle avec la phase de désaccord profond entre les hommes d'Éphraïm et Gédéon à cause de leur susceptibilité, froissée par le fait de ne pas avoir été appelés au combat (Jg 8.1-3). L'humilité de Gédéon, à ce moment-là, et l'écoute d'Éphraïm conduisent à la réconciliation.

Étape 3 : Contestation virulente

Désormais on passe de l'autoprotection au désir d'être vainqueur. À ce stade on dépasse le problème, tout devient prétexte pour s'attaquer aux personnes. Par exemple, d'un débat sur le choix de chants pendant le culte, on en arrive à désirer exclure le conducteur de louange, voire quelques anciens ou le pasteur… Les partis s'étoffent, cherchant un pouvoir de plus en plus grand.

Dans les deux premiers niveaux, le vocabulaire restait relativement factuel, désormais on entre dans une sorte de « propagande » où la vérité est exagérée, déformée. On réfléchit de plus en plus en « tout noir, tout blanc ». On entend souvent les expressions : « Ils sont toujours… » ; « Ils ne sont jamais… » ; « Tous savent bien… » L'orgueil se développe, les uns affirment tout savoir et sont très sûrs d'eux-mêmes. D'autres analysent les mobiles secrets de l'autre parti en interprétant à tort et à travers les faits, gestes et pensées… Les généralisations vont bon train : on part d'un exemple et on fait toute une théorie sur le groupe adverse. Le temps se mélange dans les raisonnements, certains faits très anciens reviennent sur le tapis, placés au même niveau que le présent. C'est la phase où s'installe en profondeur la subjectivité décrite par Jésus : *Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil ?* (Mt 7.3).

Cette phase ressemble aux tensions profondes en 1 Corinthiens 1-3 avec les différents partis dans l'Église. À ce stade, il devient quasi impossible de régler les problèmes sans faire intervenir des personnes extérieures ayant, si possible, un certain recul et de l'expérience. La réconciliation est encore envisageable, mais cela risque de prendre du temps.

Étape 4 : Lutte agressive

Désormais on ne cherche plus seulement à gagner, mais à faire fuir le parti adverse, et si possible, lui faire mal, l'humilier. Des mécanismes charnels se déploient, même chez le chrétien. La miséricorde et l'amour fraternel font place à

la rancœur, l'agressivité, voire la haine. On ne croit plus du tout que l'autre parti puisse changer. On met souvent en avant de grands principes bibliques : l'Honneur de Dieu, la Justice, la Vérité, la Discipline... Toute contestation d'idées est perçue comme une attaque personnelle.

De forts leaders prennent les choses en main et durcissent leurs positions, ils développent la cohésion de leur groupe et mettent tout en œuvre pour la victoire du *parti* et pour faire mal.

À ce stade, mettre les partis en confrontation peut s'avérer dangereux. La résolution de conflits ne peut presque plus s'envisager à moins d'un miracle d'apaisement ou d'une profonde conviction de péché. Un intermédiaire expérimenté est indispensable s'il doit y avoir médiation.

Étape 5 : La guerre sainte

Nous arrivons dans certains cas à la phase la plus « irrationnelle », à la « folie furieuse ». Plus rien n'est contrôlable. On ne veut plus seulement le mal de l'autre, mais carrément le détruire. Paul écrit aux Galates en proie à des tensions violentes : *Si vous vous dévorez les uns les autres, prenez garde de ne pas être* ***détruits*** *les uns par les autres* (Ga 5.15). Le parti adverse est considéré comme l'ennemi à abattre, comme un non-être humain, un possédé. La spiritualité dévoyée s'en mêle. On se prend pour les grands justiciers qui vont accomplir les jugements de Dieu, un peu comme Phinéas en Nombres 25.6-8. L'heure de la vengeance a sonné, on oublie totalement que la vengeance appartient à Dieu seul (Rm 12.19). Lorsque cette étape est atteinte dans le monde, cela tourne au pugilat, voire à la guerre civile. Dans l'Église, on entre dans la « guerre sainte ». Les puissances de la « chair », du péché, se déploient. Les forces occultes distillent une logique paranoïaque.

La réconciliation a totalement disparu du champ de vision, c'est la rupture assurée avec un éloignement géographique vital. Selon les personnalités, une phase dépressive grave peut suivre, chez

d'autres, une haine incontrôlable. Dans tous les cas, une amertume souvent très perceptible, parfois enfouie, ronge les personnes.

Peu de chrétiens s'en remettent lorsque cette étape est atteinte. Parfois, quelques années après les évènements, des miracles s'opèrent en vue d'une cicatrisation des blessures subies ou infligées. Il arrive que le pardon et la réconciliation aient lieu comme le retour de Jacob chez son frère Ésaü (Gn 32-33).

Conclusion

Les conflits dans l'Église peuvent prendre des proportions incalculables. En effet, pour le chrétien engagé dans son Église, les tensions y sont ressenties plus profondément que dans le monde du travail. L'Église est comme une famille qui, lorsqu'elle se déchire, blesse au plus profond de notre personnalité. Certains se diront que, dans ces conditions, il ne faut pas trop s'investir dans l'Église. Ce n'est pas la solution. S'engager dans son Église n'est pas simplement une option pour un disciple de Jésus, c'est son mode de vie naturel et normal. Par contre, il veillera à ce que les situations conflictuelles puissent se résoudre avant d'atteindre la troisième étape, en cherchant à vivre le contexte de ces versets de Galates 5.14-15, à savoir, aimer ses frères et sœurs, chercher à vivre plus profondément de la vie de l'Esprit, celle qui produit l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la maitrise de soi et qui permet de vaincre les puissances de la chair avec son lot d'hostilités, de disputes, de colères, de haine…

R.K.

EXPOSED 14-20 OCT 2013

PLEINS FEUX SUR LA CORRUPTION

EXPOSED 2013 – Pleins feux sur la corruption est une mobilisation mondiale de chrétiens, conduite par le DEFI MICHEE, pour appeler à plus de transparence dans les échanges économiques.

Parce que 1 000 milliards de dollars disparaissent chaque année à cause de l'opacité et de la corruption, et que 77 milliards suffiraient à éradiquer l'extrême pauvreté au niveau mondial :

Engagez-vous dans la campagne *EXPOSED 2013 !*

en ajoutant votre voix à l'Appel *EXPOSED 2013*, qui sera transmis aux dirigeants politiques du G20 :

- en nous renvoyant la carte *EXPOSED 2013* signée et timbrée
- ou en signant sur le site **www.exposed2013.fr**
- et en encourageant d'autres (votre église, votre famille, vos amis, …) à signer.

La campagne 2013 du Défi Michée

STOP PAUVRETÉ 2015

Conflits dans le cadre de l'Ancien Testament

Plusieurs conflits interpersonnels sont rapportés, avec plus ou moins de détails, dans les pages de l'Ancien Testament : entre Caïn et Abel, Jacob et Esaü, Joseph et ses frères, etc. Ce que la Bible nous relate peut-il nous instruire utilement ? L'un des textes raconte le conflit de David avec Nabal[1].

MARCEL REUTENAUER

Les protagonistes

Nabal : Son nom n'a rien d'engageant : « Nabal » signifie « insensé », « rustre »[2], et le texte le décrit, selon les traductions, comme dur , méchant, brutal, malfaisant, grossier (v. 3), de mauvais caractère, fils de Bélial, vaurien, brute, grossier (v. 17). Il est « comme son nom », abruti, il y a chez lui de la folie, dit sa femme (v 25). Mais c'est un homme très riche (v. 2) pour qui la réussite sociale tient lieu d'identité pour compenser son nom si lourd à por ter. Cela le pousse aussi à dédaigner les autres, il n'est pas enclin à la considération envers autrui.

David : Dernier des huit fils d'Isaï, il a été secrètement oint roi d'Israël par Samuel.[3] Mais Saül, bien que rejeté par Dieu, est encore sur le trône d'Israël. Malgré son exploit contre Goliath, il est l'objet de la vindicte de Saül et doit craindre pour

[1] 1 S 25.1-39
[2] Nouveau dictionnaire biblique, Emmaüs, 1992
[3] 1 S 16.13

sa vie. David est contraint à l'exil et à la clandestinité. Au début du récit qui nous intéresse, Samuel le prophète vient de mourir (v. 1) et David a pu en être affecté comme tout Israël.

La source et le développement du conflit

David, apprenant que Nabal fait tondre ses brebis à Carmel, estime qu'au nom de la protection contre les pillards dont ont bénéficié les bergers de Nabal de la part de ses combattants, il est légitime de lui demander une contribution volontaire afin de nourrir sa troupe.

En envoyant ses émissaires, David leur confie un message de paix : *Vous le saluerez en mon nom, et vous lui parlerez ainsi : Pour la vie sois en paix, et que la paix soit avec ta maison et tout ce qui t'appartient !* (v. 5-6). Il rappelle sa bienveillance à l'égard des bergers et des troupeaux de Nabal et invite celui-ci à partager sa joie en faisant un don.

Mais Nabal répond par le dédain, feint d'ignorer qui est David et le range au rang d'un esclave en fuite.

En entendant le rapport de ses émissaires, David est saisi de colère et décrète l'extermination parce que Nabal a été ingrat et *a rendu le mal pour le bien* (v. 21). Sa réaction est pourtant extrême – l'anéantissement de Nabal et de toute sa maison (v. 22) – alors qu'il aurait pu envisager une razzia pour se payer lui-même d'une partie des biens de Nabal. En quoi avait-il besoin de tuer ? Son amour propre aurait-il été blessé ? L'escalade est bien réelle et l'histoire allait se régler dans un bain de sang !

David et Abigail, illustration de Julius Schnorr von Carolsfeld. Publiée dans "Die Bibel in Bildern"(1860)

Une ambassadrice de paix

Heureusement, l'un des serviteurs a saisi le danger et informe Abigail, femme de Nabal, de la situation. Il lui exposes la bienveillance de David et de ses troupes à l'égard des bergers et l'aver-

tit du danger qu'ils courent tous.

Celle que l'Ecriture nous présente comme une *femme de bon sens et belle de figure* réagit immédiatement et s'implique personnellement pour chercher à apaiser le conflit. Elle fait préparer un cadeau – qui équivaut probablement au don sollicité par David – et va à la rencontre de David et de ses combattants pour les arrêter avant qu'ils ne mettent leur plan de vengeance à exécution.

En allant au-devant d'une troupe excitée par la soif de vengeance et décidée à donner libre cours à la colère meurtrière, elle prend un risque sérieux, surtout en tant que femme.

Elle a aussi préparé les gestes et les mots qui peuvent calmer la colère de David. Elle descend de sa monture, elle se prosterne et dit : *À moi la faute* (v. 24). Alors qu'elle aurait pu se désolidariser et espérer échapper à l'extermination au cas où sa démarche n'aurait pas été couronnée de succès, elle s'accuse seule de la faute ! Est-ce que la femme « belle de figure » a aussi compté sur son pouvoir de séduction ? Le texte ne nous en dit rien, sinon que David la prendra pour femme à la mort de Nabal.

Ayant ainsi arrêté la troupe dans son élan sanguinaire, Abigaïl interpelle David et l'invite à la réflexion : *c'est l'Éternel qui t'a empêché de répandre le sang et qui a retenu ta main* (v. 26). Elle le rend attentif aux conséquences futures qu'aurait la vengeance : *Lorsque l'Éternel […] t'aura établi chef sur Israël, mon seigneur n'aura ni remords ni souffrance de cœur pour avoir répandu le sang inutilement et pour s'être vengé lui-même.* Ses paroles s'appuient sur sa bonne connaissance de Dieu et des promesses dont David est l'objet (v. 28-31) !

La colère arrêtée

Par la démarche d'Abigaïl, son geste, son attitude, ses paroles, David a l'occasion de prendre du recul, de recentrer sa pensée sur Dieu et les promesses dont il est le bénéficiaire. Il réalise qu'il y avait une autre solution que la vengeance aveugle.

Il bénit Dieu de lui avoir envoyé Abigaïl et il loue le bon sens de celle qui l'a arrêté dans sa colère (v. 32-33). En conclusion, il se déclare satisfait de l'offre de paix et accepte les dons apportés par Abigaïl.

Dieu fait justice

On aurait pu imaginer que le conflit avait trouvé son épilogue… Mais le fautif, Nabal, celui qui a été à l'origine de la vexation par son attitude ingrate et orgueilleuse ne devait-il pas aussi réaliser sa responsabilité ? N'avait-il rien à apprendre, ne devait-il pas changer d'attitude ?

À l'heure où sa femme plaidait l'apaisement en faisant tout ce qui était en son pouvoir pour arrêter la main vengeresse de David et de ses hommes, Nabal était en train de festoyer et de s'enivrer. À aucun moment il ne s'est soucié des conséquences de sa dureté envers la délégation que David avait envoyée vers lui. Il ne s'est pas préoccupé de plaire ou de déplaire. Il n'a que faire des sentiments d'autrui.

Le voyant incapable d'entendre et de comprendre le compte-rendu de la situation qui vient d'être vécue, Abigaïl le laisse cuver son vin. Elle ne pourra parler à Nabal qu'au matin, lorsqu'il aura retrouvé ses esprits.

Mais à l'énoncé de ce qui s'était

passé, Nabal est saisi par l'énormité du danger qui le menaçait, il semble réaliser la gravité de son attitude envers David. L'effet psychologique est tel qu'il est terrassé par une attaque dont il ne se relèvera pas. L'issue sera dramatique pour lui ; son agonie durera dix jours.

Le texte dit formellement que c'est Dieu qui a frappé Nabal et a mis fin à sa vie.

Quelques réflexions à notre usage

Toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à la volonté de Dieu. [4] Nous sommes donc invités à discerner quels principes nous pouvons tirer de l'épisode du conflit entre David et Nabal :

- Notre attitude amicale et respectueuse envers autrui ne nous garantit pas une attitude bienveillante et une réponse positive de la part de nos interlocuteurs.

- Veillons, nous aussi, à la manière dont nous recevons les demandes d'autrui, sentons-nous redevables des bienfaits dont nous avons peut-être bénéficié. Avant de répondre, il nous sera utile de bien écouter et de chercher à comprendre la demande. Est-ce que nous pouvons nous mettre un instant à la place de l'autre ?

- Nous devons veiller, en cas de réponse vexante, à réfléchir soigneusement à notre manière de réagir. Ne nous laissons pas submerger par la contrariété et prenons conscience que notre ego a tendance à se réveiller très vite. Posons-nous la question si notre réaction n'est pas disproportionnée. D'ailleurs, le Seigneur a prescrit à ses disciples de pardonner jusqu'à 490 fois – soit toujours – l'affront ou l'injustice dont nous serions victimes !

- Quelle bénédiction s'il se trouve un « ouvrier de paix » dans notre entourage et dont le conseil pourra nous aider à modérer notre réaction et à trouver l'attitude juste face à telle ou telle injustice ! Veillons à prendre conseil auprès de frères ou sœurs reconnus pour leur sagesse.

- Nous-mêmes, pourrions-nous être de ceux qui œuvrent pour la paix ? Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! [5]

- Quand notre demande de réparation – que nous aurons mûrement réfléchie – suscite une proposition alternative, sommes-nous prêts à la considérer ou maintenons-nous les exigences que nous avions arrêtées ? Sommes-nous convaincus qu'il vaut mieux négocier plutôt que s'affronter ?

- Ultimement, la Bible nous invite à abandonner nos exigences et à nous confier à Dieu. C'est lui, le Dieu de justice, qui est le seul à pouvoir exercer une sentence où aucune mauvaise appréciation ou attitude ne s'introduit. Il est le vengeur et le consolateur. Sachons donc lui confier notre cause.[6]

M.R.

[4] 2 Tm 3.16
[5] Mt 5.9
[6] 2 Th 1.6 ; Rm 12.17-21 ; Jr 11.20

Le conflit entre Paul et Barnabas[1]

… leur désaccord fut si profond qu'ils se séparèrent.

À Perge en Asie Mineure, au cours du voyage missionnaire auquel il avait le privilège de participer, Jean-Marc a tout lâché pour rentrer précipitamment à Jérusalem. Lorsqu'il a été question de l'intégrer de nouveau dans une équipe missionnaire, Paul et Barnabas n'ont pas réussi à se mettre d'accord. Pour Paul, le jeune homme s'était disqualifié par son abandon. Pour Barnabas, il fallait lui donner une seconde chance.

Depuis, on se demande qui a apporté la bonne solution au problème de Marc ! À la réflexion, il faut bien reconnaître que le redémarrage et la réintégration de Jean-Marc se sont appuyés sur l'action de Barnabas *et* sur celle de Paul. Il ne s'agit pas d'une tentative de ménager la chèvre et le chou, mais d'une explication qui met en lumière des vérités utiles pour notre marche chrétienne.

L'angle pastoral

Celui qui commet une faute a besoin de deux choses : d'une réprimande franche et

ROBERT SOUZA

[1] Ac 15.39

fraternelle pour lui permettre de prendre conscience de ses torts *et* d'une assurance chaleureuse du pardon et de l'accueil de ses frères. Un jour, lorsqu'il avait environ quatre ans, notre fils cadet a déclaré : « Les papas sont faits pour gronder et les mamans pour consoler. » Dans la famille, les rôles sont souvent distribués ainsi. Dans le cas de Jean-Marc, Paul l'a grondé et Barnabas l'a consolé. Le message de Paul pour le jeune homme était : « Ce que tu as fait à Perge n'était pas bien et aurait pu compromettre notre mission. Je ne te reprendrai pas avec moi cette fois-ci. » Et Barnabas a dû ajouter quelque chose du genre : « Je suis d'accord avec Paul pour ce qui concerne ta désertion. Mais puisque tu le regrettes sincèrement, je suis prêt à te faire confiance à nouveau. » Ainsi, Jean-Marc a été privé d'une participation à la suite de la mission de Paul, mais il a retrouvé une autre possibilité de servir, faisant équipe avec Barnabas. Nos inconséquences ont toujours des conséquences… mais par la grâce de Dieu, un nouveau départ est possible pour ceux qui reconnaissent leurs erreurs.

Le malheur, quand il arrive des « pépins » dans la vie chrétienne, est qu'on y apporte trop souvent des demi-solutions… Paul sans Barnabas : on est repris ou réprimandé, mais pas rassuré – et parfois même « cassé ». Barnabas sans Paul : on est consolé sans avoir affronté la réalité du problème. Dans les deux cas, le résultat est mauvais. Mais dans le cas de Jean-Marc, la thérapie appliquée a produit une guérison complète. Bien plus tard, Paul écrit à Timothée : *Prends Marc et amène-le avec toi ; car il m'est très utile pour mon ministère*[2]. Entre-temps, Jean-Marc s'est découvert un don d'écrivain qui lui a permis de produire l'évangile qui porte son nom.

Comme Jean-Marc, nous pouvons nous « casser le nez », nous tromper, suivre nos sentiments plutôt que la lumière de Dieu… Que le Seigneur nous donne de trouver autour de nous des « Paul » *et* des « Barnabas », pour nous reprendre, nous relever et nous relancer. Qu'il nous donne aussi d'être à l'occasion le « Paul » ou le « Barnabas » dont notre sœur ou notre frère en Christ a besoin.

L'angle de l'engagement

La dispute entre Paul et Barnabas au sujet de Marc est un incident regrettable – on ne peut jamais se réjouir d'une querelle entre serviteurs de Dieu. Même si le Seigneur dans sa grâce a transformé cette division en multiplication (deux équipes missionnaires au lieu d'une), cela n'excuse pas la dispute. Paul lui-même écrira à Timothée : *Or, il n'est pas convenable pour un serviteur du Seigneur d'avoir des querelles*[3]. Ce qui s'est passé a dû être d'autant plus pénible pour ces deux hommes de Dieu qu'ils avaient été très unis jusque-là. Et voici qu'ils se séparent pour une histoire de recrutement, incapables de trouver un terrain d'entente.

Ici, il est important de replacer le problème dans son contexte et d'en rappeler les contours. Tout d'abord, Paul et Barnabas ne se sont pas disputés au sujet de la doctrine de la foi. Ensuite, Paul et Barnabas ne se sont pas accrochés au sujet de la conversion de Jean-Marc. (Méfions-nous de la réaction trop facile

[2] 2 Tm 4.11
[3] 2 Tm 2.24

qui consiste à mettre en doute la conversion de celui qui nous déçoit !) Enfin, il est clair que Paul et Barnabas n'étaient pas en désaccord au sujet de la place de Jean-Marc dans l'Église. Ni l'un ni l'autre ne contestait le fait que même ceux qui font trois pas en avant et deux en arrière doivent être accueillis, entourés et portés par la communauté chrétienne.

Le contexte du conflit n'est pas l'Église locale, mais une équipe missionnaire, sortie de l'Église pour servir le Seigneur dans un domaine particulier. La dispute concerne un engagement qui va au-delà de l'engagement de base de tout enfant de Dieu et qui comporte donc des exigences supérieures.

Un jour Jean-Marc est devenu chrétien. Il s'est intégré à une assemblée locale, il s'est instruit dans les choses de Dieu… Puis, chose normale, à un moment donné, il a ressenti l'appel à découvrir ses dons et à les mettre au service de Dieu, dans l'Église et dans le monde. On commence par se réjouir de ce que le Seigneur Jésus nous ait sauvés, mais si notre croissance spirituelle se poursuit normalement nous nous rendons compte un jour qu'il nous a sauvés pour le servir.

Et là, Marc a eu une opportunité exceptionnelle… Paul et Barnabas cherchaient un équipier pour leur première mission d'évangélisation. Marc s'est engagé à leurs côtés. Malheureusement, il a ensuite renié son engagement, abandonnant son service pour rentrer à la maison. C'est cet abandon qui se retrouve au cœur de la dispute entre Paul et Barnabas.

Car, Paul l'avait bien compris, dans l'œuvre de Dieu, on ne badine pas avec l'engagement. À ses yeux, Marc avait démontré qu'il n'était pas encore prêt à occuper une place aussi exposée dans l'œuvre du Seigneur. Car l'œuvre de Dieu n'est pas un jeu dans lequel vous entrez lorsque « ça vous chante » – et que vous pouvez délaisser dès que ses exigences vous contrarient ! Jésus n'a-t-il pas dit : *Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas bon* (utilisable, bien disposé) *pour le royaume de Dieu*[4] ? C'est là un enseignement fondamental, mais difficile à entendre aujourd'hui dans un monde où la notion même d'engagement ne cesse de s'effriter et de s'affaiblir.

L'engagement de Marc a peut-être été prématuré. C'était peut-être un engagement sentimental plutôt que spirituel et bien réfléchi. Quoi qu'il en soit, Paul pouvait légitimement reprocher à Marc d'avoir failli. Pour lui, Jean-Marc n'avait pas encore la maturité nécessaire pour tenir un engagement aussi difficile que le travail pionnier. En toute conscience, il ne pouvait pas le reprendre dans son équipe. Mais Barnabas s'est occupé du jeune homme, lui a trouvé des tâches en rapport avec ses possibilités et lui a permis de reprendre confiance et de progresser. Et le fameux conflit n'a été qu'une péripétie dans son parcours. À chaque stade de notre marche chrétienne, par la grâce de Dieu, il y a un engagement qui est à notre mesure et un service où nous pouvons nous investir et nous épanouir.

Nous ne sommes pas encouragés à chercher le conflit, mais, lorsqu'il éclate, restons confiants en notre Dieu qui sait si bien agir souverainement pour le bien ultime de chacun.

R.S.

[4] Lc 9.62 NBS

Prévention de conflits

Si on avait su… Si on avait pensé à… On a laissé traîner… On pouvait se douter que cela susciterait des tensions… Maintenant, c'est la crise ! Que de fois, on se rend compte après coup qu'une situation aurait pu être gérée différemment et peut-être ne pas se transformer en problème…

MARIE CHRISTINE FAVE

Servir : Dans votre expérience de gestion de conflits dans l'Église, avez-vous observé des éléments déclencheurs de conflits : dans les domaines humain, spirituel ?

Pierre : Le conflit a rarement une seule origine. Il arrive suite à des situations non réglées, des problèmes non résolus. Une des difficultés est de déterminer la cause première du conflit.

Éléments déclencheurs, domaine humain

Pierre : Manque de préparation et de concertation, fatigue, non prise en compte

---

[1] Merci à Élisabeth NUSSBAUMER, à Pierre BARITEAU et à Colin CROW de nous faire part de leurs réflexions sur le sujet. Leurs expériences se situent dans un conte xte professionnel pour Élisabeth et dans le conte xte de la Commission de Service et de Référence des CAEF (CSR) pour Pierre et Colin, pour le soutien des Églises lors de conflits entre responsables.

des différentes personnalités. Certaines associations de personnes ne sont tout simplement pas viables.

Colin : 99 % des conflits sont des problèmes de personnes : égoïsme, orgueil, intérêts personnels… Beaucoup souffrent de blessures du passé ou ont besoin de reconnaissance, d'amour, d'appréciation. Cela conduit à des attitudes négatives : désir de dominer, rigidité ou légalisme, résistance aux changements. Il y a aussi de nombreux problèmes dus à de petits frottements, des paroles, des critiques. Si on ne les règle pas, l'amertume s'installe et…

Élisabeth : Naturellement, nous aurions tendance à proposer à l'autre de se remettre en question et de travailler sur lui. Mais osons regarder la façon dont nous réagissons. En effet, apprendre à mieux nous connaître, à comprendre ce qui nous affecte réellement, nous permet de trouver une manière de fonctionner avec les autres où l'on se respecte mutuellement. Sans connaissance de moi-même, je ne suis pas en capacité d'expliquer pourquoi je suis tellement triste, irrité, ou gêné par le geste ou la réaction de l'autre.

Éléments déclencheurs, domaine spirituel

Pierre : J'en citerai quatre :

- La première réponse est simple : le péché ! Mais c'est quand même la réalité. Les conflits ayant uniquement pour origine une question doctrinale sont relativement rares au niveau d'une union d'Églises.
- Une conception de l'Église parfaite, sans problème, et où la peur de la différence pousse à maintenir la paix à tout prix sans jamais aborder les points de désaccord.
- Une revendication de l'autorité qui devient autoritarisme.
- L'équilibre d'un collège d'Anciens ou d'Église peut se trouver modifié par l'arrivée de nouveaux membres avec d'autres fonctionnements ou une autre vision.

Clarifier la façon de prendre les décisions :

Préciser qui est concerné par le débat et qui est chargé de trancher au final. Faire une distinction entre le moment d'expression des idées et celui de la prise de décision. Cela permet à chacun de s'exprimer, de réfléchir. Cela peut éviter des sentiments de frustration… par exemple de penser que la décision était déjà prise avant que le débat ait lieu.

Élisabeth N.

Colin : Les personnes impliquées n'ont pas toujours trouvé ou compris pleinement leurs privilèges et l'épanouissement dans leur relation avec le Seigneur. Ils ne reçoivent pas de Dieu la satisfaction de leurs besoins et donc ils la cherchent auprès des autres ou dans leur « ministère ».

Servir : À votre avis, qu'est-ce qui aurait pu être fait pour éviter le conflit ?

Pierre : Je donnerai quatre pistes :

- Une meilleure communication
- Des documents qui permettent de définir un cadre. C'est dans les limites données par les textes fondateurs que la différence peut être accueillie.

- Accepter la différence de l'autre commence par une bonne connaissance de soi.
- Reconnaître que même les faits que l'on croit être objectifs peuvent être perçus de manière différente par notre collègue.
- Il faut parler du conflit quand il n'y a pas de conflits !

- Il faut s'entraîner, se poser des questions :
- Quels sont les processus décisionnels mis en place ?
- Que se passe-t-il quand nous ne sommes pas d'accord ?
- Sommes-nous capables de discuter à propos de nos différences ?
- En cas de conflit, que fait-on ?
- À partir de quand fait-on appel à une personne extérieure ? Ne pas vouloir reconnaître un conflit latent ne fait qu'accentuer la crise qu'il va engendrer.

Servir : Dans certains cas pensez-vous que le conflit était prévisible ? Inévitable ?

Colin : Prévisible ? Dans certains cas sûrement. D'ailleurs il faudrait se préparer pour bien gérer les conflits avec douceur et patience. Cependant, tout n'est pas prévisible, car dans des circonstances difficiles, des épreuves, la fatigue ou le stress peuvent en être à l'origine. Mieux on se connaît les uns les autres et plus cela devient prévisible.

Inévitable ? D'un côté on peut éviter les conflits par une attitude d'amour et de douceur, de l'autre côté on peut aussi dire qu'ils sont inévitables à cause de l'état imparfait de nos cœurs. Il faut constamment s'encourager pour éviter les problèmes, mais la perfection est pour le ciel.

Pierre : Je ne dirai pas qu'un conflit est inéluctable si l'on intervient assez tôt.

Servir : Quels conseils donneriez-vous : avant, pendant et après le conflit ?

Élisabeth : Ce n'est pas pendant le « coup de stress », durant le conflit, que nous pouvons prendre le recul nécessaire pour acquérir de nouvelles habitudes. Nos comportements nous entraînent régulièrement un pas plus (ou trop) loin dans le conflit, et revenir en arrière est bien difficile. Jeanne FARMER explique que dans un conflit, par peur, une partie de notre cerveau – siège des réflexes de protection – se met en route et rend plus difficile une réflexion sereine. C'est bien pour cela que les conflits se préviennent, exigeant un « entraînement ».

Colin : Avant le conflit :
- Donner un bon enseignement sur la gestion des conflits.
- Réaliser qu'il y a un ennemi à la source et pas forcément la personne en face.

[2] *Je comme Unique*, Jeanne FARMER, p. 14

SUITE PAGE 17

- Aider les gens à être réalistes.
- Donner des conseils là où l'on prévoit des problèmes potentiels.
- Veiller à ne négliger personne dans l'Église.

Pendant le conflit :
- Intervenir rapidement avec douceur et patience pour établir une réconciliation sur des bases bibliques.
- Mettre en lumière les points de désaccord d'une manière paisible. Si nécessaire, passer vers une discipline avec amour et fermeté.

Après le conflit :
- Continuer à accompagner les protagonistes pour éviter les résurgences.

Et bien sûr, comme le rappelle Pierre, que ce soit avant, pendant ou après le conflit : prier !

Servir : Au fil des années, avez-vous évolué dans votre façon de considérer ou de gérer les situations de conflit ?

Colin : Je ne constate pas vraiment d'évolution. Toutefois, l'expérience permet de mieux gérer. On comprend aussi que le conflit peut être un tremplin vers une maturité accrue.

Pierre : Oui, je l'espère ! J'ai suivi un séminaire du RESAM sur le sujet ainsi qu'une formation à l'Institut des Études Politiques d'Aix-en-Provence. Il s'agit d'un certificat sur la gestion des conflits et la médiation (120 h de cours).
Un des aspects importants de la médiation consiste à adopter un point de vue foncièrement différent du conflit. En bons Français, et à la différence des Anglo-saxons, notre vision du conflit est foncièrement négative. Or, il est possible de considérer le conflit comme une occasion de grandir, de changer. Pourquoi vouloir à tout prix chercher un coupable qu'il va falloir abattre, tout faire pour ne pas perdre la face ? Le conflit, au moins à son stade primaire, est une opportunité et non une menace ou un danger. Le conflit est l'occasion d'exprimer son ressenti et d'écouter l'autre. La solution viendra de la prise en compte des besoins de chacun. Lorsque le conflit ne trouve pas de solution, il affaiblit les personnes au travers d'une spirale négative qui engendre des sentiments de plus en plus violents. Mais cette spirale peut être inversée si les personnes concernées peuvent s'écouter et considérer leurs besoins réciproques. La prise en compte de l'objet du conflit est aussi importante que la relation.

Propos recueillis
par Marie Christine FAVE

Formation

« Vivre autrement »

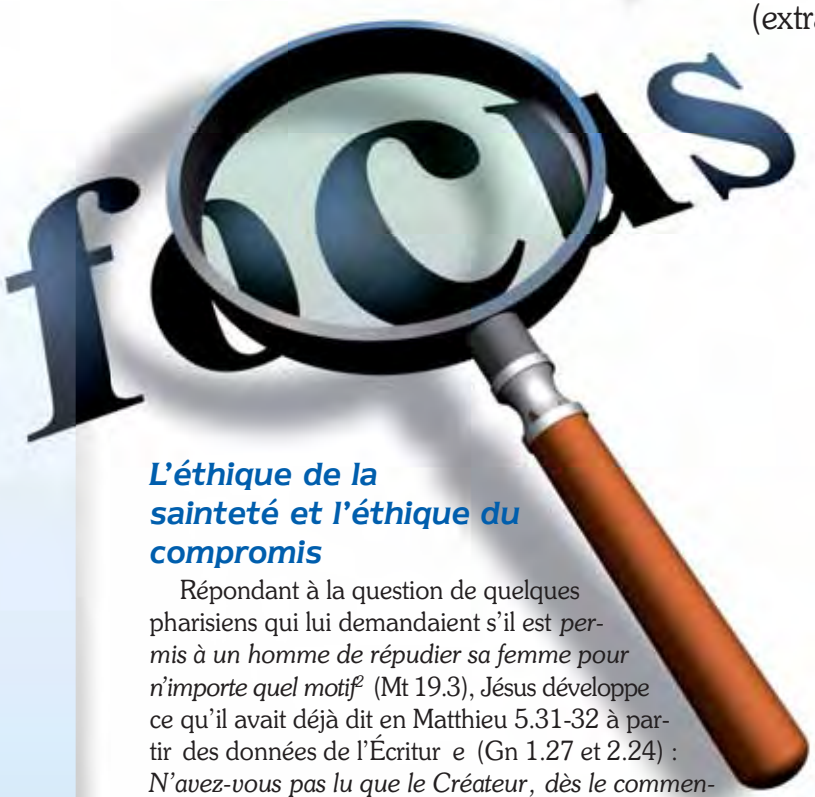
de l'association EsPass'vie
(voir www.espassvie.com/)

Cette formation permet de faire le point sur : la différence entre les faits et notre propre interprétation de ces mêmes faits, sur les sentiments qu'une situation suscite en nous et sur les besoins réels qui sont en jeu.

[3] RESAM : Réseau de soutien au ministère (www.resam.fr/)

Les 3 éthiques bibliques

(extrait)[1]



L'éthique de la sainteté et l'éthique du compromis

Répondant à la question de quelques pharisiens qui lui demandaient s'il est *permis à un homme de répudier sa femme pour n'importe quel motif*[2] (Mt 19.3), Jésus développe ce qu'il avait déjà dit en Matthieu 5.31-32 à partir des données de l'Écriture (Gn 1.27 et 2.24) : *N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès le commencement, les fit homme et femme et qu'il dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et*

JACQUES BUCHHOLD

[1] Ce texte est un extrait fait par François-Jean Martin d'un article plus long. Il est publié avec l'autorisation de l'auteur Jacques Buchhold, professeur et doyen de la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine.
L'article, sous le titre *Jésus, la venue du Royaume et la question sociale*, est paru dans *Les enjeux de l'éthique*, Saint-Légier, éditions Emmaüs, 2004, p. 23-40, et dans la revue Hokhma 86, 2004, p. 23-40.

les deux seront une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni... C'est à cause de la dureté de votre cœur, ajoute-t-il un peu plus loin, *que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; au commencement, il n'en était pas ainsi* (19.4-6, 8).

L'enseignement de ce texte est très instructif concernant la manière dont Jésus aborde les questions éthiques.

Il y a tout d'abord les réalités créationnelles, « *au commencement* », avec l'éthique de la sainteté qui gouverne leur pratique (cf. Gn 2.24) ; la Loi de Moïse explicitera nombre d'éléments de cette éthique. Puis vient le temps des « permissions[3] » ou des « concessions » divines, que contient aussi la Loi de Moïse, *à cause de la dureté des cœurs* (cf. Dt 24.1-4). Finalement, Jésus rétablit la norme initiale et, dans la perspective du Royaume, propose plus encore, selon la vocation de chacun : *Il y en a qui se sont rendus eux-mêmes eunuques à cause du Royaume des cieux* (19.12).

Ainsi, la réalité territoriale ou sociale, qui n'a pas encore été transfigurée et libérée par l'irruption du Royaume, a été placée sous la règle du « compromis » divin qui tient compte de la réalité du péché dans le but d'en canaliser la puissance et d'en restreindre les effets. Mais ceux qui désirent appartenir au Royaume et en goûter la bonne et belle loi s'en remettent au Maître, doux et humble de cœur, dont le joug est facile et le fardeau léger. Cependant, comme Jésus le souligne, ces deux éthiques du compromis et de la sainteté ne s'opposent pas comme si elles formaient deux univers antagonistes, car elles trouvent leur unité dans le fait d'être liées chacune à l'unique création de Dieu et constituent ainsi l'expression de la volonté de l'unique Créateur qui *sauvegarde tous les hommes* (sa création) et *au plus haut point ceux qui croient* (en les sauvant) (1 Tm 4.10).

Le compromis : jusqu'où ? L'éthique des limites

La question qui se pose pour le chrétien dans sa réflexion sur l'éthique sociale est alors la suivante : jusqu'où le compromis est-il tolérable d'un point de vue scripturaire ?

La réponse à cette question exige de faire un bref détour par l'Ancien Testament pour relever l'existence, dans la Loi de Moïse, d'une troisième éthique : l'éthique des limites. Celle-ci n'y est jamais clairement exposée, mais elle permet de comprendre la logique qui justifie le passage de l'éthique de la sainteté à l'éthique du compromis. Ainsi, pour… la question du mariage et de la sexualité, Dieu tolère dans la Loi le divorce et la polygamie, mais il y condamne sévèrement l'adultère, la prostitution et l'homosexualité. La raison de la différence de traitement entre ces diverses transgressions de l'éthique de la sainteté gît dans la distinction entre l'être du mariage et sa visée[4] : entre ce

---

[2] Discutant sur le sens à donner au « quelque chose d'inconvenant » de Dt 24.1, l'école de Shammaï n'admettait comme motif de répudiation que l'inconduite ou l'adultère de l'épouse, celle de Hillel admettait des raisons beaucoup plus futiles : que l'épouse ait mal cuit un plat ou même qu'elle ait cessé de plaire à son mari.

[3] Le verbe grec utilisé est *epitrepô*.

[4] Voir Henri Blocher, *Sur le divorce : pour un discernement chrétien aujourd'hui*, avant-propos du livre de John Murray, *Le divorce : les données bibliques*, trad. de l'américain, coll. Alliance, Méry-sur-Oise, Sator, 1992, pp. 14-18.

qui fait un mariage (l'engagement public et sanctionné par la société entre un homme et une femme, qui débouche sur la vie commune) et ce pour quoi le mariage est fait (monogamie, permanence, amour, communion spirituelle). Or, le divorce et la polygamie, que Dieu tolère, ne compromettent pas l'institution même du mariage, mais portent uniquement atteinte à ses buts : la permanence et la monogamie (les mariages polygames sont de vrais mariages).

L'adultère et l'homosexualité, que Dieu condamne sévèrement, mettent en cause l'être même du mariage et transgressent l'éthique des limites, de même que la prostitution qui transgresse ce pour quoi la sexualité a été créée. Ainsi l'éthique du compromis tolère que certaines intentions créationnelles ne soient pas respectées, alors que l'éthique des limites rappelle l'être même des réalités créationnelles qu'il s'agit de sauvegarder.

Il serait utile ici d'étendre notre propos à d'autres tolérances divines (l'éthique du compromis) que contient la Loi de Moïse[5] et de préciser la manière dont chaque fois l'éthique des limites les gouverne. Ces diverses tolérances divines incluraient, entre autres, certaines formes d'esclavage et d'exploitation des pauvres et des immigrés, qui transgressent l'éthique du travail et l'éthique de la sainteté, mais que modère l'éthique des limites du respect des personnes plus que des biens (l'être même des esclaves et des journaliers) ; certains excès liés à l'exercice de l'autorité royale, qu'encadre le refus de toute absolutisation du pouvoir (son être même ; cf. Dt 17.14-20) ; la pratique de la guerre (éthique du compromis), qui détruit la paix que Dieu désire (éthique de la sainteté), n'est acceptable que si elle vise à sauvegarder une juste et durable paix (l'être même de la paix). L'éthique du compromis de la guerre aura donc ses exigences et ses contraintes (cf. Dt 20).

La prise en compte des éthiques du compromis et des limites, que l'on repère dans la Loi de l'Ancien Testament, devrait aider à faire des choix éthiques éclairés pour la vie de nos sociétés contemporaines. Limitons-nous à deux enjeux qui sont d'actualité. Ainsi, bien qu'il soit plus que souhaitable que chaque enfant vive avec ses parents, l'abandon d'enfants sous X dès leur

[5] Voir Christopher Wright, *Vous serez mon peuple*, trad. de l'anglais, coll. Alliance, Méry-sur-Oise, Sator, pp. 223-232.

naissance dans le but de sauvegarder leur vie et la mise sur pied de procédures d'adoption accélérée pourraient respecter l'éthique des limites (le respect des personnes et la sauvegarde de l'être des enfants) ; la pratique libre de l'avortement, qui porte atteinte à la vie des plus faibles, transgresse gravement, quant à elle, l'éthique des limites. Bien que le divorce (hormis certains cas) contrevienne à l'éthique de la sainteté qui est la norme de l'Église, il paraît juste, à la lumière de l'éthique scripturaire du compromis, d'en permettre la pratique dans la société dans des cas plus nombreux que ceux qu'envisage le Nouveau Testament ; cependant, l'éthique des limites milite clairement contre toute législation autorisant la pratique du mariage homosexuel.

Conclusion : Le rôle social de l'éthique de la sainteté

Cependant, il faut souligner que l'accent de l'enseignement de Jésus tombe tout entier sur l'éthique de la sainteté que, par la grâce de Dieu, le peuple du Royaume est appelé à aimer et à pratiquer. Mais à cause de l'unicité de Dieu et de sa création, le rôle de l'éthique de la sainteté ne se limite pas à l'Église : d'un point de vue chrétien, elle est la « conscience » même de l'éthique du compromis. On pourrait ainsi montrer que si, dans la Loi de Moïse, l'éthique des limites définit « par le bas » les seuils à ne pas franchir, l'éthique de la sainteté tire l'éthique du compromis « vers le haut ». La polygamie et le divorce n'y sont que tolérés (*Si un homme...*, Dt 21.15 ; *Lorsqu'un homme...*, Dt 24.1), les difficultés liées à leur pratique sont exposées (Lv 18.18 ; Dt 17.17 ; 21.15-17), mais la monogamie et la permanence du mariage sont encouragées (Gn 2.24 ; cf. Ml 2.14). Les lois du jubilé (Lv 25) et de la remise des dettes (Dt 15.1-16), les prescriptions concernant le sabbat (Ex 20.8-11) ou l'ensemble des commandements de Lévitique 19 sont autant de rappels de l'éthique de la sainteté, qui tendent à créer, d'un point de vue social, un consensus ou un compromis plus exigeant[6].

C'est pourquoi la première responsabilité sociale du peuple saint de la nouvelle alliance est de vivre cette sainteté (cf. 1 P 1.1-6 qui cite Lv 19.2) au sein des nations parmi lesquelles il est dispersé et en exil (1 P 1.1 ; 2.11-12). Le premier combat à mener n'est pas celui du respect de l'éthique des limites, mais le combat pour l'Évangile qui rend la vie de sanctification possible. L'histoire montre que ce combat peut, par ricochet, rendre une société plus exigeante par conviction et rehausser son niveau de consensus au point que son éthique du compromis s'éloigne de celle des limites pour se rapprocher de l'éthique de la sainteté.

Mais il est vrai aussi que dans une société qui lâche les amarres qui la retiennent à son histoire chrétienne, le rappel de l'éthique des limites est essentiel. Car la transgresser, n'est-ce pas ouvrir la voie à une réalité que l'Écriture juge « bestiale » (cf. Ap 13.17) ? À une réalité qui pervertit l'éthique pour la rendre anti-chrétienne ? ■

[6] C'est ainsi que l'ensemble du chapitre de Lévitique 19 est comme scandé par le refrain : *Je suis l'Éternel, votre Dieu* (v. 4, 10, 12, 14, 18, 25, 28, 30-32, 34, 37) qui renvoie au : *Vous serez saints car, moi, l'Éternel, votre Dieu, je suis saint* du verset 2.

Tensions dans le

Témoignage d'Hélène Couret

J'aime le travail bien fait et je suis motivée par ce que je fais. Alors, lorsque je ressens un conflit au sein de l'entreprise à mon égard, je me questionne : ma compétence est-elle mise en cause ? Suis-je à la source de cette animosité ? Cela m'est arrivé, mais je résiste : je vais montrer de quoi je suis capable.

Conflit entre collègues

Jalousie ? Conseil : ne pas trop parler de sa vie privée, rester en mode « travail ». Mais alors, comment témoigner ? Je prends quand même le risque lorsque la situation se présente. Je prie très fort, j'en pleure parfois chez moi.

Vie professionnelle et vie privée

Le bonheur de se savoir enceinte a été terni par la crainte de l'annoncer dans l'entreprise, surtout pour la deuxième fois. Ne parlons pas du retour !

Conflit avec sa hiérarchie ?

Gagner la confiance de son directeur ne signifie pas être toujours d'accord avec lui. Il faut savoir le contredire sur un sujet qui n'a pas notre adhésion, voire l'affronter dans certaines situations. Mais qui dit *affronter* dit *conflit* ? Pas nécessairement, mais souvent.

La reconnaissance ?

Mon directeur apprécie-t-il mon travail ? Assurément, je le sais par d'autres collègues. Cependant, le « Merci, vous aviez une bonne idée » est superflu. Je me rassure, je m'encourage : telle chose a été réalisée dans les délais ; le résultat est positif. Je suis satisfaite, même si, côté direction, ce n'est pas perçu de la même manière. Mais d'où vient alors ce souci de s'accrocher ? *Tout ce que vous faites, faites-le de toute votre âme, comme pour le Seigneur, et non pour des hommes* (Col 3.23).

« Plus près de toi, Seigneur, plus près de toi ! »

Dans ces diverses situations, Dieu a été là et, à chaque fois, il y avait une solution… Jamais celle que j'aurais imaginée ! Déménager de région ? Choisir un autre secteur d'activités pour changer ? Licenciement ? « Seigneur, tu veilles sur moi, et merci pour tous les emplois que j'ai eus dans ma vie. »

Question à Claude Grandjean

Un chrétien est prié par la direction de son entreprise de dire à ses clients que le produit vendu a telle qualité alors que cela est manifestement faux.

C'est tellement loin de mes conceptions managériales que mon premier réflexe est de m'interroger sur le manager lui-même : si je commence par lui faire crédit en ne mettant pas en doute son honnêteté en pensant qu'il croit à ce qu'il dit, je m'interroge sur sa compétence. Si c'est en pleine connaissance, il est soit stupide pour imaginer que personne ne verra rien, soit malhonnête et éventuellement c'est un escroc potentiel, soit, et c'est plus subtil, il sait et veut tester les réactions et la fiabilité de son équipe.

Mes suggestions :

- Vérifiez par vous-mêmes que la ou les qualités annoncées sont réelles. Si c'est un argument de vente, le client voudra lui aussi le vérifier. C'est une démarche logique et professionnelle. Ce n'est pas toujours possible – je pense à la mise sur le marché de certains médicaments –, dans notre cas nous considérons que c'est vérifiable.
- Si vous avez un doute, avant d'en parler avec votre hiérarchie, vérifiez auprès de vos collègues pour voir s'ils partagent vos interrogations. Vous pouvez en effet avoir mal compris l'argument qui vous est avancé. Ne pas vouloir commettre d'erreur est tout à votre honneur et démontre votre souci de bien posséder votre sujet.
- Si vos doutes sont confirmés, il faudra vous en ouvrir à votre hiérarchie pour vérifier que celle-ci en est bien consciente. Commencez par faire part de vos vérifications et des réserves que vous formulez :
  - Rappelez qu'il s'agit en premier lieu de la crédibilité de l'entreprise.
  - Que dans ces conditions la mise sur le marché risque d'être un échec commercial – le client se rendra rapidement compte de la supercherie.
  - Que vous avez une certaine conception de votre fonction, notamment éthique, et que vous ne pourrez pas vanter une qualité qui n'est pas réelle, mais que vous allez vous efforcer de valoriser le produit sur d'autres aspects.
  - Vous ne refusez pas de vendre, mais vous vous proposez de le faire autrement.

En fonction de votre tempérament, vous l'aborderez plus ou moins frontalement. Votre démarche aura des conséquences : positives ou négatives. C'est aussi un choix, mais en tant que chrétiens, notre atout, c'est que nous pouvons nous en ouvrir à Dieu qui saura nous donner la bonne attitude. Un verset : Néhémie 1.11.

Interview réalisée par Reynald KOZYCKI

Les conflits dans le couple... ... quelques conseils pour le chrétien

Vous connaissez l'anecdote suivante ? Une foule était attablée devant un festin, mais les fourchettes étaient si longues que personne ne pouvait porter le moindre mets à sa bouche… ce n'étaient que frustrations. Dans une autre salle, remplie elle aussi de convives, les tables étaient garnies des mêmes plats succulents, mais il y avait une de ces ambiances ! Ils avaient aussi des fourchettes démesurées, mais… chacun s'employait à nourrir son vis-à-vis…

Jean-Marc et Martine PILLOUD

En réfléchissant à cette histoire, nous comprenons un principe étonnant, voire choquant : *se marier pour être heureux est dangereux.* Pourquoi ?

1 Parce que nous devons être heureux et épanouis si possible avant le mariage. Jésus n'a pas promis une vie abondante aux seuls disciples mariés, mais bien à tous ceux qui lui appartiennent (Jn 10.10).

2 Parce que l'amour authentique se donne. Dieu est amour, il a tant aimé qu'il a donné (Jn 3.16). Et *la relation du couple repose sur l'amour*. Mais pas sur n'importe quel amour. L'amour dont nous parlons, c'est celui qui relève d'un choix, d'une volonté d'aimer, d'un don de soi. C'est l'amour où l'on ne profite pas de l'autre, mais c'est l'amour où comme en musique, nous nous mettons au diapason de Celui qui nous a créés. La Bible nous dit *que l'amour vient de Dieu. Celui qui aime véritablement est né de Dieu et il connaît Dieu* (1 Jn 4.7).

Donc le jeune homme plus ou moins frustré qui convoite une jeune fille en pensant : « Il faut que

je me marie avec elle, car elle me r endra heureux » fait un bien mauvais calcul. C'est ainsi que cer tains couples n'achèvent pas leur voyage de noces avant de voir les premières étincelles …

Normaux, les conflits ?

C'est le docteur P aul Tournier qui disait : « Vous avez des problèmes ? C'est normal : tous les couples en ont. En fait, c'est une bonne chose. Les couples qui réussissent sont ceux qui affrontent leurs problèmes ensemble et les surmontent. »

Vous conviendrez que c'est vite dit, mais nous aimerions, en pr enant une situation de vie, vous donner quelques pistes pratiques.

Paul et V irginie sont chrétiens, ils travaillent beaucoup et ont de la peine à faire le point régulièrement sur certains aspects de leur vie. D'ailleurs leur vie stressante, avec pas mal de trajet chaque jour fait que, certains dimanches, ils n'arrivent même plus à se lever. Le samedi, c'est les courses, l'entretien, quelques visites et loisirs. Au fil des mois, la vie devient tendue, on se parle de moins en moins et lorsqu'on se parle, il y a souvent des reproches…

Lors d'un entretien, nous avons pu prendre le temps d'écouter les frustrations et laisser le couple parler et se parler.

Voici quelques conseils très pratiques que nous avons pu leur donner :

1 Mettre une priorité dans l'agenda pour vivre des moments en couple

C'est la clef d'une vie de couple ! Alors que nous vivons dans une société où la communication est omniprésente, il faut savoir être basique. Rien de tel qu'un petit repas en couple où l'on sort du rythme habituel en mettant sa vie de couple sur « écoute mutuelle ». Ce n 'est pas le moment de discuter des choses qui nous énervent… Par contre, vivons en couple nos passions communes !

2 Apprendre à dire notre reconnaissance pour ce qu'est l'autre, être positif et encourageant

Pas facile de communiquer des sentiments si nous sommes quelqu'un d'introverti... Pas facile non plus de canaliser le flot de paroles si nous sommes de style explosif. Le premier est habitué à éviter le conflit, parfois avec des stratégies de silence, de bouderie, voir e de manipulation et l'autre est habitué à tout dire avec passion et parfois même avec des amplitudes de voix impor tantes. Mais c'est très important de voir l'essentiel et d'encourager l'autre en soulignant le positif.

3 Savoir reconnaître que nous sommes différents

Quand on tombe amoureux, on est souvent attiré par le fait que notre mari ou notre femme est différent de nous. Au début du mariage, qu'est-ce qui nous a attirés le plus chez l'autre ? Beauté physique, humour, esprit de service, talent de bricoleur, capacité à faire la cuisine, intérêt pour le sport… Ce qui vous a attiré vers l'autre, vous devez continuer à le cultiver …

Mais généralement, au bout de quelques temps, ces différences peuvent devenir source d'irritations et même de tensions. Ce qui au début est une qualité, par exemple : l'esprit d'entreprendre des choses en public et qui fait rigoler tout le monde, peut à la longue devenir source de conflit … « Tu te fais toujours remarquer : tes blagues décalées, on les connaît. »

Donc, plutôt que de focaliser sur ce

qui nous irrite (et que nous ne pourrons probablement pas changer), mieux vaut l'accepter et nous concentrer sur les aspects positifs. De cette façon, nous pourrons combiner nos forces et nous soutenir l'un l'autre dans nos faiblesses.

4 Prendre le temps de parler des domaines qui font conflit en choisissant le bon moment, discuter du problème plutôt que s'attaquer mutuellement

Il y a des temps et des moments favorables à une discussion, d'autres pas. Y être attentif, rend plus paisible le contenu de l'échange. Concernant celui-ci, utilisons un vocabulaire non attaquant. Exemple : plutôt que « Tu nous fais toujours arriver en retard », dire : « Je bouillonne quand on arrive en retard, pourrait-on en parler ? »

5 Nécessité de vivre sans cesse l'humilité

Deux principes bibliques très importants pour une vie de couple : *par humilité, considérez les autres comme plus importants que vous-mêmes ; et que chacun regarde, non ses propres qualités, mais celles des autres.* (Ph 2.3-4) et *Tu regardes le bout de paille qui est dans l'œil de ton frère. Mais la poutre qui est dans ton œil, tu ne la remarques pas ! Pourquoi donc ?* (Mt 7.3). Quand nous sommes humbles, nous saisissons que le monde ne tourne pas autour de nous et que ce n'est pas nous qui fixons les normes de comportement. Si nous adoptons cette tournure d'esprit, nous serons beaucoup moins enclins à l'impatience.

6 Apprendre à « négocier », mettre au point des possibilités de changement en adoptant une politique des petits pas

Lorsque le couple a mal fonctionné depuis des mois, il est toujours difficile de vivre des changements. Soyons donc raisonnables dans l'ambition du changement. Il vaut mieux une politique de petits pas. Exemple : se mettre d'accord pour vivre une soirée par semaine « POUR NOUS ». On se dit : « C'est bien sur le principe, mais il y a la question financière, la garde des enfants ». Alors que si nous envisageons les choses avec simplicité, cela peut être une soirée à vivre à la maison, après le coucher des enfants, avec une pizza comme au début du mariage... simplicité et amour renouvelé !

7 Comprendre que le pardon est une puissance de vie

Lorsque le conflit a fait des dégâts en paroles ou en actes, il est nécessaire après une évaluation de la situation de passer par la case « demande de pardon ». C'est la seule possibilité pour un recommencement relationnel … humilité, toujours...

8 Apprendre ou réapprendre à prier pour l'autre, Dieu veut être au centre

C'est finalement la clef essentielle. En demandant une bénédiction de mariage, Paul et Virginie avaient pris des engagements devant Dieu. Ils avaient promis beaucoup de choses ce jour-là, mais après, que ce fut difficile à les pratiquer !

La non-satisfaction des attentes qu'ils avaient, les a conduits à des exigences. Ce qui a amené des déceptions par ce qu'aucun être humain ne peut satisfaire nos besoins, seul Dieu peut y répondre.

Aux dernières nouvelles, Paul et Virginie ont appris à mieux se parler, leurs relations sont plus apaisées.

J-M&M.P.

Tendre l'autre joue ?

La non-violence n'est pas une attitude passive

Et si réagir de manière non violente ne signifiait pas ne rien faire ? Frédéric de Coninck explore les différentes approches non violentes, avec des pistes très pratiques, dans les conflits de personnes, dans l'Église, chez les enfants, dans la société, pour cheminer vers la réconciliation.

Voici 4 conseils pour une résolution non violente des conflits interpersonnels

Ne pas « perdre les pédales »

C'est peut-être là le plus difficile. Tout le monde est mal à l'aise en situation de conflit. Même ceux qui semblent aimer le conflit, ou en avoir fait un mode de vie, en souffrent. La confrontation n'est pas, en soi, une partie de plaisir, lorsqu'elle donne lieu à d'importantes tensions. Lorsque l'on a beaucoup retardé le moment de la confrontation, par crainte des mauvais moments que l'on va vivre, l'explosion peut être brutale et nous prendre par surprise. (...)

Ne pas juger

La frontière entre oser dire à l'autre notre désaccord et le juger est ténue. Mais il importe de rester du bon côté de cette frontière. En fait, les jugements de valeur à l'emporte-pièce ne font jamais avancer la situation, dans un conflit interpersonnel où il est rare que le « mal » soit tout entier d'un seul côté. (...)

Écouter l'autre, tenir compte de ses arguments et lui signifier qu'on l'a entendu

De nombreuses personnes sont paniquées à l'idée qu'on ne les entende pas. Elles n'ont pas toujours tort. L'écoute attentive est une qualité plutôt rare. Lorsqu'une discussion devient tendue, vous observerez que, parfois, un des interlocuteurs répète inlassablement le même argument, éventuellement sous des formes variées, mais pas toujours. Et plus il le répète, plus il s'échauffe. Tant que la personne qu'il a en face de lui ne lui a pas signifié qu'elle l'a entendu, il continuera. (...)

Formuler nos attentes d'une manière claire et limitée

Ce dernier grand principe n'est pas, lui non plus, si facile à mettre en œuvre. Tout conflit ravive, en effet, des attentes sous-jacentes infinies du genre : « j'ai envie d'être aimé ». Tout le monde a ce genre d'attente.(...) mais il faut être capable de le mettre entre parenthèses. On l'a dit, il est bien meilleur de limiter la discussion à la situation présente, au point qui nous pose problème, et, lorsque l'autre nous demande ce que nous voulons, il est préférable, également, de le formuler d'une manière claire, en posant un objectif accessible.

F.L.

Extraits du chapitre 5 du livre *Tendre l'autre joue ?*, Frédéric De Coninck, Éditions Farel, 168 pages, 15,00 €

Paru en librairie

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les af firmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.

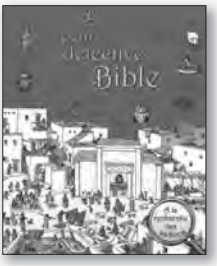
Raconte-moi les belles histoires de la Bible

TEXTES : LOÏS ROCK, ILLUSTRATIONS : BARBARA VAGNOZZI, ÉDITIONS EXCELSIS,

Du « Commencement » à la Pentecôte, en passant par les épisodes du déluge, d'Abraham, de Jacob et Ésaü, Joseph, Moïse et l'Exode, Josué, etc. ce livre agréablement illustré reprend 18 récits bibliques. 11 sont extraits de l'A T et 7 du NT. Les références bibliques sont données dans la table des matières. Les récits sont d'un style simple et dynamique.

Cet ouvrage sera utile aux parents qui aiment raconter les récits bibliques à leurs enfants en période préscolaire et pourra être lu plus tard par les enfants du niveau CE.

M.R.



Le petit détective de la Bible

TEXTE : PETER MARTIN, ILLUSTRATIONS : PETER KENT, ÉDITIONS EXCELSIS,

Ce livre, en faisant appel à la curiosité de l'enfant sachant lire, présente 17 planches illustrées, en double page. Elles décrivent les aspects de la vie quotidienne à différentes époques allant de Noé au 1er siècle apr. J.-C. (apôtre Paul). Un court texte présente le cadre biblique et une quinzaine de petites questions invitent l'enfant à identifier certaines particularités du tableau.

Cet ouvrage permet à l'enfant de s'imaginer plus facilement le cadre dans lequel vivaient les personnages dont parle la Bible.

M.R.

L'Évangile et l'Écriture

SOUS LA DIRECTION DE D.A. CARSON ET TIMOTHY KELLER, ÉDITIONS CLÉ, 96 PAGES, 7,90 €

Ce petit livre rassemble trois des textes de base de la « Gospel Coalition » :

Peut-on connaître la vérité ? (R.D. PHILLIPS) - Entre le rationalisme radical des modernes et le relativisme foncier des postmodernes, quel espace y a-t-il pour une compréhension chrétienne de la vérité ? Ce premier texte pose des jalons pour nous aider à penser la vérité avec lucidité et à parler de la vérité avec humilité.

Qu'est-ce que l'Évangile ? (B. CHAPELL) - Le deuxième texte aborde les aspects fondamentaux de la bonne nouvelle. Son organisation permettrait d'en tirer le canevas d'une série d'études en groupe, pour enseigner (ou réviser) les bases de la foi.

Comment lire la Bible ? (M. BULLMORE) - Le troisième volet du livre traite succinctement de la relation entre l'Écriture et l'Évangile. La thèse défendue peut se résumer ainsi : le grand plan rédempteur et éternel de Dieu (l'Écriture) donne naissance à la Bible qui, elle-même, sert à la réalisation du projet de Dieu dans l'Évangile. L'auteur aborde les convictions qui sont indispensables pour lire correctement la Bible et la

disposition de cœur qu'il faut cultiver. Il propose deux principes- clés pour bien interpréter l'Écriture et deux manières complémentaires de la lire. Un concentré qu'on méditera avec profit.

R.S.

Le Dieu qui est là

Trouver sa place dans le projet de Dieu

D.A. Carson, Editions Clé, 320 pages, 19.90 €

Devant l'épaisseur de ce livre, on pourrait penser qu'il s'agit d'une somme théologique indigeste… mais il n'en est rien : l'auteur nous conduit au travers de la grande Histoire de l'Écriture afin de nous aider à comprendre ce que nous croyons et pourquoi nous y croyons. C'est une analyse de tout le récit biblique pour cerner la personne de Dieu et ses actions. Par son exposé de la doctrine de Dieu, il peut être utile pour l'évangélisation aussi bien que pour l'enseignement catéchétique des vérités bibliques fondamentales.

M.R.

Écouter c'est aimer

Comment accompagner son entourage

Corinne Nême-Peyron, Editions Farel, 120 pages, 9.50 €

L'auteure, théologienne protestante, travaille comme psychanalyste et elle associe dans son écoute la relation humaine et la foi, le spirituel et le psychologique. Ce livre nous montre que l'écoute, même si elle est naturelle, s'apprend. Elle suppose une communication qui, elle, est un art difficile car il faut commencer par se taire.

L'auteure explore des domaines particuliers comme la souffrance, la vieillesse, la mort ainsi que l'apport de la foi chrétienne. Pour terminer, des exercices permettent de vérifier notre écoute.

Nous sommes tous concernés par cette approche de l'autre. Laissons-nous encourager et guider vers une écoute active, respectueuse, libératrice.

F.L.

Chaque enfant est formidable

Astuces et pensées pour aider les enfants à bien grandir

Martine Geneix, Éditions Farel, 192 pages, 15,00 €

Comment bien éduquer les enfants ? Comment les reprendre avec amour et leur transmettre les bonnes valeurs ? Que l'on soit parents, enseignants ou moniteurs d'école du dimanche, cette question se pose souvent. Mère de 3 enfants et enseignante, l'auteur nous livre ses « trucs » personnels, avec beaucoup d'amour et de tendresse, pour nous rappeler que chaque enfant (et chaque parent !) est formidable !

Une bouffée de fraîcheur et de dynamisme pour aller de l'avant dans ce domaine passionnant mais important qu'est l'éducation. À lire et à offrir !

Lucile Reutenauer

La graine et le sol

La Parole qui libère

Pauline HOGGARTH, Éditions Farel, 216 pages, 15.00 €

Ce livre au style très direct propose une réflexion sur nos attitudes et nos habitudes vis-à-vis de la Parole de Dieu. Au fil des pages, l'auteur nous rappelle avec passion que la Bible est avant tout la Parole vivante que Dieu utilise pour transformer nos vies. Chaque chapitre est centré sur un thème et contient des suggestions d'activités pratiques pour ceux qui veulent approfondir le sujet. Cet ouvrage regorge d'illustrations et de témoignages personnels, recueillis aux quatre coins du monde, qui viennent enrichir les pensées de l'auteur. Encourageant, édifiant, mais aussi parfois dérangeant, ce livre ne laisse pas le lecteur indifférent.

Damien Souza

Paru en librairie

L'autre n'est pas moi… Tant mieux !

Les paradoxes de l'amour

RÉMY HEBDING,
ÉDITIONS EMPREINTE – TEMPS PRÉSENT, 152 PAGES, 15.20 €

L'auteur, journaliste et essayiste, se consacre à la rencontre de la pensée contemporaine avec l'héritage du protestantisme. Cet ouvrage est tout à fait d'actualité car c'est la recherche du même qui guide la réflexion de notre postmodernité.

De l'amour destructeur au respect, l'auteur nous enseigne à reconnaître l'autre et à trouver la bonne distance où l'autre peut se reconnaître en mo et moi en lui. Sans oublier de recentrer sur la Parole de Dieu comme une altérité libératrice, une altérité qui fait vivre, la question du prochain et mon rapport à l'autre ne cessent de nous être posés avec un développement profond et dans un langage soutenu voire philosophique.

F.L.

AUTRES PARUTIONS

La laïcité française

Entre l'idée, l'Histoire et le droit positif

COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE NANCY LEFÈVRE, EDITIONS BLF, COLLECTION CNEF, 2013, 112 PAGES, 6.90 €

Avec cet ouvrage, la commission juridique du CNEF fournit un document très utile et intéressant. Il donne au monde évangélique de quoi comprendre et faciliter ses relations avec l'Etat, les collectivités locales et la société en général. Si la première partie (Présentation générale de la laïcité en droit français) est plus technique, la deuxième partie (Dix questions sur la laïcité) aborde des questions très concrètes auxquelles chaque croyant a pu être confronté.

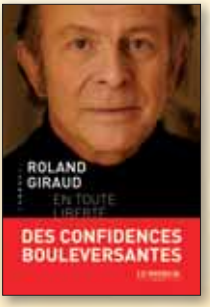
M.R.

En Toute Liberté

ROLAND GIRAUD – AVEC ÉRIC DENIMAL, ÉDITIONS LE PASSEUR, 224 PAGES, 18,05 €

Un auteur connu du grand public, une maison d'édition non évangélique, cependant des citations de la Bible sur de nombreuses pages. Un tel livre « mérite le détour »… L'acteur Roland Giraud dans son autobiographie livre à Eric Denimal un récit très personnel dans lequel il évoque tous les chapitres de ses 70 ans. Il parle de blessures, de relations difficiles et du drame d'avoir perdu ses deux enfants – un garçon mort-né et une fille froidement assassinée.

Cependant, l'auteur parle surtout de sa foi en Jésus-Christ, de sa conversion et de son baptême de croyant. Sans honte ni peur, il explique son amour de la Parole de Dieu et sa lecture quotidienne dont il ne peut pas se passer .



D'ailleurs il cite une grande quantité de textes tout au long de son ouvrage : Les Juges, Romains, 1 Corinthiens, les évangiles, Job, les Proverbes et même le Cantique des Cantiques.

Oui, un livre émouvant et surprenant. L'auteur explique pourquoi il rejette la superstition et l'astrologie ainsi que son refus de devenir franc-maçon. Le lecteur chrétien sera encouragé à prier pour Roland Giraud, qui peut avoir un témoignage auprès des gens dans un milieu où il y a peu de témoins de l'Évangile.

D.S.

Ces veillées cévenoles permettaient aux protestants de se retrouver et c'est là que se retransmettait[1] la force de la foi protestante autour de la Bible et des témoignages des héros de la foi. Cette transmission était essentielle pour les enfants et les jeunes, elle donnait l'identité et soudait les communautés.

Aujourd'hui, non pour exalter des hommes mais pour nous souvenir de nos racines protestantes et pour exalter leur Maître et le nôtre qui est fidèle aux siècles des siècles, je vous propose un de ces témoignages[2]. Bonne soirée !

Le chant des Psaumes[3]

Le Pré aux Clercs à Paris est une ancienne promenade, longue d'un kilomètre environ, située entre la rue de Seine et l'hôtel des Invalides. Elle appartenait à l'Université. Aucun lieu public n'était plus fréquenté aux quatorzième, quinzième et seizième siècles. Comme, son nom l'indique (clercs = écoliers), elle servait de rendez-vous aux étudiants qui s'y livraient à des jeux de toutes sortes. Mais on y rencontrait aussi, le soir, durant la belle saison, nombre de personnes appartenant à la noblesse et même à la cour.

Sous Henri II, au printemps de 1558, les échos du Pré aux Clercs, habitués à retentir des chansons plus ou moins légères de la jeunesse des écoles, durent être singulièrement étonnés par d'autres ac-

[1] En occitan

[2] Nous avons gardé volontairement le style et les vieux mots du passé pour rester dans l'atmosphère

[3] Ce texte est un résumé adapté d'une histoire intitulée « Un coin de Paris » paru dans les Nouvelles veillées cévenoles, J.-T. et L. Martin, Société des publications morales et religieuses, Toulouse, 1897

cents. Les Psaumes traduits par Marot, très répandus déjà, venaient d'être mis en musique par Goudimel. Un soir, quelques étudiants commencèrent à les chanter. Bientôt entraînés par leur exemple, beaucoup de leurs camarades se joignirent à eux. C'était la première fois que l'on entendait une musique à quatre parties. L'effet en fut prodigieux. Ces mélodies sacrées, d'une harmonie si sobre et si pure, ces voix sonores et fraîches, vibrant d'enthousiasme, firent une impression profonde sur la foule qui, sentant passer sur elle un souffle nouveau, se prit à les imiter.

Alors ce fut, plusieurs soirs de suite, un vrai concert avec d'interminables processions sur la vaste promenade. Le Tout-Paris de l'époque était en émoi. Les maisons du quartier, les murs de clôture, les moindres éminences se couvraient de monde. Chacun voulait voir et entendre, et tous s'étonnaient que l'Eglise n'accueillît pas avec faveur ces cantiques si graves et si beaux.

C'en était trop pour le clergé romain. Ces réunions inoffensives, où régnaient l'ordre et le calme, lui portaient ombrage. Il osa prétendre qu'elles tendaient à l'émeute. Quelques ennemis de la Réforme furent dépêchés en hâte vers le roi qui se trouvait au camp d'Amiens. Ils lui affirmèrent que jamais le trône et l'autel n'avaient couru pareil danger, que les hérétiques répandus en armes dans Paris y semaient la révolte, et que, s'il voulait sauver l'Eglise et le royaume, il fallait y aviser sans retard ! Henri II le crut, prit peur, et ordonna de sévir ; le Parlement interdit les chants comme séditieux. Toutefois, certains juges, favorables en secret à la Réforme ou honteux du rôle tyrannique qu'ils jouaient, donnèrent à entendre que c'était là simple mesure de prudence et qu'on pouvait continuer à se promener, voire même à chanter, pourvu qu'on ne chantât ni trop fort, ni de façon à exciter des troubles.

Le jour suivant, quelques voix seulement se firent entendre sous les ombrages de la promenade. Mais ce n'était qu'une courte accalmie. Le jour de l'Ascension, il y eut une nouvelle explosion d'enthousiasme. Du sein de la foule, plus nombreuse que jamais, des cris ironiques s'élevèrent d'abord à l'adresse des chanteurs qui restaient bouche close : « Voilà donc, disait-on, des évangélistes de trois jours ! » Aussitôt, ceux-ci, secouant toute crainte, entonnèrent de nouveau, et d'un élan indescriptible, les hymnes sacrés. Et tandis que la majorité des assistants se montrait charmée comme toujours, leurs ennemis, écumant de rage, parlaient de faire un mauvais parti aux magistrats qui n'empêchaient pas ce scandale. N'était-ce pas, en effet, chose scandaleuse entre toutes, que de chanter en français ce que prêtres et moines chantaient en latin ?

Sur ces entrefaites parut un édit royal qui ordonnait à tout venant de dénoncer les chanteurs, sous peine d'être déclaré coupable du même crime. Plusieurs personnes, jetées en prison, furent relâchées ensuite.

En rappelant ces souvenirs, il me semblait entendre les voix vibrantes du Pré aux Clercs qui, si bien, captivaient et entraînaient les masses. Et je me suis pris à comparer le présent au passé, nos chants d'aujourd'hui aux chants d'autrefois. Pourquoi, libres de toute entrave, ne savons-nous plus enlever ainsi les psaumes de David ? Qui nous mettra au cœur le feu sacré des anciens jours ? Qui réveillera parmi nous la fibre huguenote ?

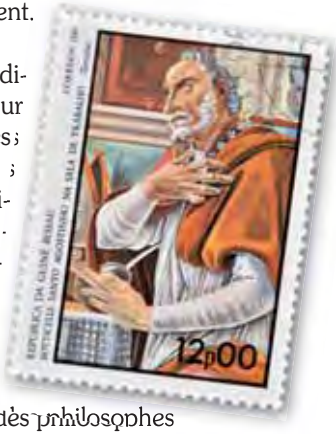
Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts, et qu'ils revivent ! (Ez 37.9)

François-Jean Martin

COMMÉMORATIONS 2013

Le rappel de commémorations et d'anniversaires de tout genre nous encourage à ne pas oublier notre Histoire…

Il y a 1700 ans, l'Édit de Milan, promulgué par Constantin le Grand favorable à la religion chrétienne, change l'attitude de l'Empire romain qui avait persécuté continuellement les chrétiens. Ceux-ci ont enfin droit de cité dans l'Empire. Soulagement ! Toutefois, pour être bien avec l'empereur, des païens devenaient « chrétiens ». Un système politico-religieux voit le jour au détriment des Églises qui cherchent à rester fidèles au Nouveau Testament.



Il y a 1600 ans, le grand Augustin commence à rédiger son ouvrage important *La cité de Dieu,* pour répondre à ceux qui attribuaient aux chrétiens les malheurs de l'Empire et le sac de Rome. Mais Augustin contribue ainsi au courant politico-religieux déjà né. Par la suite, la papauté – influencée – s'est réclamée des deux pouvoirs : temporel (politique) et spirituel (ecclésiastique) avec les dégâts que l'on connaît. C'était le contraire de la pensée de Christ en Matthieu 20.20, 21.

Il y a 200 ans en 1813 est né au Danemark l'un des philosophes fondateurs de l'existentialisme, Søren Kierkegaard. Il critiquait férocement le formalisme des Églises de son pays et l'idéalisme allemand qui commençait à détruire l'autorité de la Bible. Il insistait sur la transcendance absolue de Dieu. Pour lui, la foi était « un saut dans les ténèbres ». (Aurait-il mieux dit : « un saut dans la lumière – de Christ ?)

Il y a 150 ans en 1863 est décédé le pasteur Frédéric Monod qui a fondé l'Union des Églises évangéliques libres de France. C'était un pas de foi, car leurs pasteurs n'étaient plus payés par l'État. Ainsi, elles étaient « libérées » d'une dépendance financière imposée par le Concordat de 1801, établi par Napoléon. « Libérés » ? Oui, car qui paye commande.

Il y a 50 ans en 1963 est décédé le Britannique C.S. Lewis, auteur des livres *Narnia* si bien connus. Lewis était également un apologiste notable pour la foi chrétienne. Son livre, *Dieu sur le banc des accusés* vaut la peine d'être lu, et les arguments utilisés dans l'évangélisation…

PIERRE WHEELER

RÉCONCILIATION

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.

Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation.

Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation.

Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu !

2 Corinthiens 5.17-20